

## Les Anglais développent leurs Progrès au Nord de la Somme et s'emparent d'un important Matériel

### L'ACTIVITE REPREND SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE

#### Nous nous rapprochons de Fleury

Paris, 16 juillet. — Dans la journée du 15, les Anglais ont consolidé et élargi leurs gains de la veille au nord de la Somme. D'ardents combats ont permis à nos alliés de développer leurs progrès dans la région boisée qui s'étend entre Pozieres, à l'ouest de Bazentin, et Guillemont, à l'est de Longueval. Non seulement toute la seconde position allemande fut brisée sur un front d'à peu près 10 kilomètres, mais même nos alliés ont pu échanger sérieusement la troisième ligne dans le bois des Fourreaux.

Toutefois, le commandement britannique, légitimement soucieux de ne pas exposer ses troupes à des défenses encore trop solides pour céder, prit soin, de sa propre initiative, de modérer leur ardeur.

Le 16, au matin, le détachement qui occupait ce point avancé recevait l'ordre de se replier sur la ligne principale et il opérât sans difficulté son mouvement.

L'importance du matériel et le nombre des prisonniers capturés en ces deux jours, par les Anglais attestent la vigueur de leurs assauts et la valeur de leurs succès dans une lutte où l'ennemi engagea la garde prussienne, son suprême recours des heures difficiles.

Au sud de la Somme, les Allemands ont tenté, dans la soirée du 15, un audacieux coup de surprise dans la boucle de la rivière. En longeant le canal à la faveur du brouillard, ils ont remonté du sud au nord, se sont infiltrés en force dans le coude formé par le cours de la Somme et nous ont enlevé le village de Blaches et la côte de

la Maisonnette. Mais une contre-attaque nous rendit maîtres à nouveau de ces deux positions et du bouquet intermédiaire. Cette diversion ne semble pas avoir présenté de gravité, car les Allemands n'accusent que 100 prisonniers, omettant naturellement d'ajouter que leur reprise de Blaches fut tout à fait éphémère.

Sur le reste du front, des coups de main réciproques nous sont signalés, qui sont sans influence sur la suite des opérations. Cependant, l'une de ces actions est intéressante, car elle nous apprend la présence sur la ligne de feu en Champagne des contingents russes envoyés en France.

Enfin, devant Verdun, l'activité reprend. Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repris quelques éléments de tranchées à l'est de la cote 304. Sur la rive droite nous avons dispersé de fortes patrouilles ennemies entre le fleuve et la côte du Poivre et réalisé de sérieux progrès aux abords de Fleury, dont nous nous rapprochons sensiblement.

Le bombardement qui se poursuit avec intensité dans la région annonce sans doute de prochaines attaques contre Souville et Tavannes. Les Allemands étant réduits à une stricte économie des hommes par l'offensive de la Somme, s'efforcent évidemment de faire accomplir par leur artillerie la plus grande partie du travail.

## COMMUNIQUE FRANÇAIS

Du 16 Juillet (15 heures)

Au SUD DE LA SOMME, hier, dans la soirée, les Allemands, profitant du brouillard, se sont glissés le long du canal et ont lancé des attaques violentes contre la Maisonnette et le village de Blaches qu'ils ont enlevés par surprise. Mais nos troupes ayant contre-attaqué avec vigueur se sont de nouveau rendues maîtresses de Blaches et de la Maisonnette, ainsi que du petit bois au nord, où quelques Allemands résistent encore.

Dans la REGION DE CHAULNES, après un violent bombardement, un détachement ennemi a réussi à pénétrer dans notre tranchée de première ligne au nord de CHILLY. Il en a été repoussé peu après par notre contre-attaque.

AU NORD DE L'AINNE, près d'Oulches, nous avons effectué un coup de main sur les tranchées adverses que nous avons nettoyées.

Sur LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, de fortes reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos tranchées dans le bois situé entre la rivière et LA COTE DU POIVRE ont été rejetées par nos feux et nos tirs de barrage.

Dans le SECTEUR DE FLEURY, notre infanterie a marqué de sensibles progrès à l'ouest et au sud du village.

L'activité de l'artillerie demeure très grande de part et d'autre dans cette région ainsi que dans celle du CHENOIS et de LA LAUFEE.

Du 16 Juillet (23 heures)

Sur le FRONT DE CHAMPAGNE, grande activité de patrouilles russes et françaises.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement assez vif de la région de Chattancourt.

A l'est de la cote 304, nous avons enlevé quelques éléments de tranchée ennemie.

Sur la RIVE DROITE, nos troupes ont poursuivi leurs progrès à l'ouest de Fleury et fait des prisonniers. La lutte d'artillerie continue avec une certaine intensité dans cette région.

Journée relativement calme sur le reste du front.

## COMMUNIQUE ANGLAIS

Du 16 Juillet (16 heures 45)

Aucun événement à signaler depuis le dernier rapport, en dehors d'un violent bombardement réciproque. Nous continuons à trouver de grandes quantités d'armes et de matériel de guerre abandonnés par l'ennemi dans les positions que nous avons enlevées les 14 et 15. Hier, 5 nouveaux obusiers lourds et 4 canons de campagne de 77 sont tombés entre nos mains.

Couvertes par un détachement qui avait été lancé dans le bois des Fourreaux (High Wood), nos troupes ont passé la nuit dernière à renforcer et à améliorer nos nouvelles positions.

Ce matin, le détachement a reçu l'ordre de se replier sur notre ligne principale et a pu exécuter son mouvement sans être gêné par l'ennemi.

### L'Attaque anglaise du 14 Juillet

Londres, 16 juillet. — Décrivant le grand succès britannique de vendredi, un officier d'état-major français, qui suivit le combat du poste d'observation d'un de ses camarades anglais, dit :

« Ce fut une attaque splendide. Avec une ardeur et un calme assurés, les vagues d'assaut des Anglais furent disposées d'après les méthodes les plus rationnelles, en face de leurs parallèles d'attaque. De l'ouest de Contalmaison au sud du bois des Trônes, ils se ruèrent sur les secondes lignes de l'ennemi.

L'effet dévastateur du bombardement préparatoire avait été d'une efficacité extraordinaire. L'ennemi se rendit si bien compte qu'il ne pouvait pas résister à l'avalanche de vagues déferlant pour attaquer ses positions, qu'en plusieurs endroits, comme Bazentin-le-Petit et Bazentin-le-Grand, les premières colonnes britanniques ne trouvèrent que peu de soldats dans les tranchées avancées et même dans les tranchées de soutien. Les villages avaient été à peu près évacués.

Mais, à l'est de Longueval, tout un état-major de régiment, avec ses « observateurs », fut enveloppé et capturé. Orave de

l'élan merveilleux de nos alliés, qui, à neuf heures du matin, avaient déjà exécuté une avance de deux milles et demi de profondeur à travers les secondes lignes allemandes.

« En réalité, le succès britannique de vendredi, par lequel, sans tenir compte des contre-attaques les plus obstinées et les plus incessantes, nos alliés, avec une extrême bravoure, pénétrèrent dans les secondes lignes allemandes sur un front de près de quatre milles et une profondeur de deux à trois milles, constitue une phase de l'offensive combinée de nos deux armées, tout à fait heureuse, parce qu'elle réussit, à un coût moindre et, certainement, avec des pertes bien moins élevées que la première opération, à établir à peu près complètement notre alignement. L'offensive britannique ne fait que commencer, nous le savons. La bataille se poursuivra sans répit. »

### Les Exploits des Sud-Africains

Quartier général britannique, 16 juillet. — C'est par les troupes sud-africaines que le bois Delville a été pris. Notre cavalerie, entrant pour la première fois en action, a tué seize ennemis et capturé trente-quatre prisonniers.

### L'Etat des Prisonniers allemands

Paris, 16 juillet. — Les prisonniers allemands faits dans les récents combats de Picardie appartiennent aux corps les plus divers : poméranien, prussien, saxons, etc. Cette particularité s'explique par le fait que, pour renforcer le front de la Somme l'Allemagne a dû prélever dans quantité de régiments opérant sur d'autres fronts le troisième bataillon de chaque unité. On est ensemble disparate qui semble présenter un échantillon de tous les corps ennemis.

La certitude est déjà acquise que l'Allemagne a dû envoyer ici un certain nombre de bataillons de ceux de ses régiments qui, jusqu'à présent, combattent à Verdun. Le témoignage de nombre de prisonniers sur ce point est formel.

### Ils mentent pour ne pas avouer

Genève, 16 juillet. — Les dépêches allemandes sont depuis quelques jours très embarrassées pour parler des opérations de la Somme. Elles annoncent en termes imprécis des attaques françaises qui auraient échoué sur le front Belleu-Soyecourt, elles mentionnent des tentatives sur Barleux ou sur Estrées, qui aurait coûté de grosses pertes aux troupes françaises. Ces nouvelles sont destinées à cacher à l'opinion étrangère la réalité. En réalité, le 13 et le 14, aucune attaque n'a eu lieu ni sur Barleux ni sur Estrées. Les Allemands prétendent, en outre, qu'à l'ouest de Sainte-Marie-aux-Mines ils ont fait des prisonniers. Cette affirmation est elle aussi absolument inexacte.

### Les Allemands organisent défensivement la Côte belge

Amsterdam, 16 juillet. — Les Allemands font effectuer en ce moment de gros travaux de défense le long de la côte belge. Des équipes d'ouvriers travaillent jour et nuit, notamment dans la région de Wendeny et à Knoeke. D'importants transports de matériel sont arrivés ces jours derniers par chemin de fer et par voie d'eau.

### Les Emeutes en Allemagne

Amsterdam, 16 juillet. — Les scènes de révolte se multiplient dans les villes industrielles de la Westphalie. A Gronau, des femmes du peuple ont assailli celles de la bourgeoisie et leur ont réclamé avec menace du pain pour leurs enfants, dont les pères meurent pour la patrie. Une mère de huit enfants s'est suicidée. (Radio.)

### LES RAPPORTS de l'Italie et de l'Allemagne

Rome, 16 juillet. — On s'attend à d'importants événements touchant la politique étrangère italienne. Le conseil des ministres s'occuperait tout prochainement des décisions à prendre pour préciser officiellement, vis-à-vis de l'Allemagne, une situation latente créée par toute une série de faits inamicaux.

La presse continue à réclamer des mesures contre les provocations allemandes. Le « Messaggero » conseille au gouvernement de confisquer les biens allemands en Italie, auxquels il attribue une valeur de plus de 5 millions de livres. (Radio.)

### DES FAITS NOUVEAUX SONT PREVUS

Paris, 16 juillet. — Une Note d'allure officielle dit :

« Il ne nous appartient pas d'anticiper sur les décisions que le gouvernement italien adoptera, et qu'il étudie avec soin, mais, selon toute apparence, des faits nouveaux sont à l'horizon, et la solidarité de l'Italie avec ses alliés nous aura que se manifester encore davantage sur tous les fronts. »

## Les Journaux de Paris DE CE MATIN

### UN CRIME AUTRICHIEN

Du Rappel (Albert Milhaud) : Assurément, les ministres italiens sont des hommes de tête froide et d'admirables calculateurs. Mais le peuple italien vibre avec une extraordinaire passion dans sa lutte contre tout ce qui est teutonique. On imagine aisément quels remous de tempête doivent agiter l'âme italienne à la nouvelle de l'exécution du député du Trentin Battisti, pris les armes à la main dans les rangs italiens et pendu ou fusillé par les Autrichiens.

### PAS DE QUARTIER POUR LES AUSTRO-BOGHES

La Victoire (Gustave Hervé) : Pas de quartier pour les Austro-Hongrois, instruments de l'Allemagne, qui ont déchaîné sur l'Europe, en se jetant sur la Serbie, cette catastrophe sans précédent dans les annales du monde ! Que le jour du règlement des comptes la voix de l'Italie soit prépondérante lorsqu'il s'agira de statuer sur le sort de l'Autriche-Hongrie : elle saura la mettre hors d'état de nuire pour toujours. Il la paiera cher le vieux forban de Vienne la mort de Battisti !

### 1792-1914

Du Figaro (Alfred Capus) : La Révolution improvisait la France moderne avec une hâte farouche. Pendant ce temps, elle avait à défendre la patrie contre une Europe inquiète des idées et des choses nouvelles et qui se sentait menacée par leur exaltation. Ce fut le double aspect révolutionnaire.

La France de 1914 a eu une tâche très différente. Si ses ennemis sont beaucoup plus formidables et résolus qu'en 1792, son régime intérieur n'a pas subi de bouleversement. Les cadres sociaux, déjà anciens, sont restés solides devant le danger. Aucun n'est brisé ; ils se sont peu à peu adaptés à la guerre. Tout l'organisme a fait preuve d'une élasticité et d'une santé étonnantes.

## LA GUERRE AERIENNE BOMBARDEMENT de Cinq Gares ennemies

### Sept Appareils boches descendus

Paris, 16 juillet (officiel). — Dans la région de la Somme notre aviation de combat s'est montrée très active.

Quatre appareils allemands, attaqués par les nôtres, au-dessus des lignes ennemies, ont été abattus ; deux autres, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

Dans la région de Verdun, un de nos avions a incendié un ballon captif ennemi.

Dans la nuit du 15 au 16 juillet, une de nos escadrilles a bombardé les gares d'Hombleux, de Boisel et une batterie lourde aux environs de cette dernière gare.

Dans la même nuit une autre escadrille a lancé de nombreux projectiles sur la gare d'Abbecourt, les stations de Tergnier et de Chauny.

## Le Lieutenant Guynemer abat son dixième Avion

Paris, 16 juillet (officiel). — Dans la matinée du 16, deux avions ennemis ont été abattus dans la région de la Somme, dont un par le sous-lieutenant Guynemer. C'est le dixième avion abattu par cet officier.

Dans la journée du 15, le sergent de Rochefort a abattu son cinquième avion ennemi.

## Aux Etats-Unis

### L'Anniversaire de Lafayette

New-York, 16 juillet. — Tous les journaux des Etats-Unis reproduisent un Manifeste signé des citoyens américains les plus distingués, demandant que le 6 septembre prochain l'anniversaire de Lafayette soit célébré par toutes les Sociétés patriotiques américaines. Le Manifeste se termine ainsi :

« Nous lançons cet appel le 14 juillet, au moment où les Français commémorent un combat pour la liberté, — arce que, en honorant Lafayette à la date de son anniversaire, date doublement devenue mémorable après la bataille de la Marne nous exprimerons à la République pour les sentiments de fraternelle amitié qui existent à son égard dans toutes les classes de notre peuple. »

Parmi les signataires de ce Manifeste, on remarque : Théodore Roosevelt, M. Charles-W. Elliot, M. Joseph-H. Chaate, M. Charles-J. Bonaparte, etc.

### Incendie suspect à l'Arsenal de New-York

New-York, 16 juillet. — Un incendie mystérieux a éclaté à l'arsenal d'Etat, détruisant 400,000 cartouches destinées à l'expédition de la frontière mexicaine. Les pertes sont évaluées à 500,000 dollars.

### La Proposition de Carranza acceptée

New-York, 16 juillet. — M. Wilson a accepté un projet du général Carranza tendant à instituer une commission d'arbitrage dont feraient partie trois délégués pour l'Amérique et trois pour le Mexique.

### Un Groupement américain veut prêter à la France

New-York, 16 juillet. — M. J.-P. Morgan a annoncé la formation d'un groupement au capital de 10 millions de dollars à l'effet de prêter à la France une somme de 500 millions de francs. M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, en est le président.

### Le Cas du « Deutschland »

#### Les Vanlardises de herr capitaine Kenig

Londres, 16 juillet. — D'après une dépêche de Washington, le capitaine du « Deutschland » déclare que ce n'est pas vingt-cinq, mais quatre-vingt sous-marins marchands qui sont actuellement en construction en Allemagne. Les douze premiers seront bientôt terminés.

Il ajoute que une escadre de zeppelins géants est en construction. Un ou plusieurs de ces dirigeables viendront survoler les Etats-Unis. Il ne dit pas s'il y aura des fanfares à bord.

### Shackleton part au Secours de ses Compagnons

Londres, 16 juillet. — Le « Daily Chronicle » a reçu le Message suivant de sir Ernest Shackleton :

Punta-Arenas (Chili), 12 juillet 1916. — Je pars d'ici aujourd'hui en vue de tenter un nouvel effort pour sauver mes camarades emprisonnés sur l'île de l'Éléphant. L'Association britannique de Magallanes a généreusement mis à ma disposition, toute équipée, une goélette en bois de 70 tonnes, l'« Emma ». Le gouvernement chilien nous prête un vapeur qui remorquera notre bâtiment aussi loin que possible.

## Sur le Front russe

### Nos Alliés continuent leurs Progrès

Pétrograd, 16 juillet.

(Communiqué de l'après-midi)

#### Front occidental

A l'aile droite des positions de Riga, avec l'appui de l'artillerie de terre et de mer, nos troupes ont progressé quelque peu dans la région à l'ouest de Kemmere.

Sur le reste du front, il s'est produit quelques rencontres qui n'ont pas modifié la situation générale.

#### Mer Noire

##### Vingt-six Voiliers anéantis

Au cours d'une récente croisière, un de nos torpilleurs a anéanti 26 voiliers.

#### Un Régiment turc cerné par les Russes

Pétrograd, 15 juillet.

(Communiqué du soir)

DANS LA DIRECTION D'ERZINDJAN, nos éléments, au cours d'une attaque sur une hauteur au sud de Mamahatoum, ont fait prisonniers 18 officiers turcs et près de 100 soldats, avec une mitrailleuse.

Les cosaques du Kouban, lors de la poursuite des Turcs, ont cerné une partie du 49<sup>e</sup> régiment d'infanterie turque, qui se repliait, et, après un court corps à corps, ont fait prisonnier ce qui en restait, capturant le commandant du régiment avec un aide de camp, 28 officiers, 233 soldats, une mitrailleuse, la chancellerie régimentaire, des approvisionnements et des cartouches.

AU SUD-OUEST DE LA VILLE DE MOUCH, nous avons délogé les Turcs de toutes leurs positions puissamment organisées. Une division ottomane, récemment arrivée de Thrace sur le front du Caucase, a abandonné son campement de tentes et s'est repliée en partie vers la vallée de l'Euphrate orientale, en partie dans la direction de Diarbekir.

### LES COMPAGNIES DE CHOC BOGHES

Pétrograd, 16 juillet. — Les Allemands auraient récemment constitué de nouvelles compagnies de choc, des « stossgruppen ». Elles sont maintenues immédiatement à l'arrière du front, où elles s'exercent au lancement des grenades. En cas d'attaque, elles font partie des premières vagues d'assaut de l'infanterie. Chaque compagnie d'infanterie contribue à la formation de ces unités spéciales à raison de huit à dix hommes et de un ou deux sous-officiers.

### LES DESERTIONS DANS L'ARMEE TURQUE

Zurich, 16 juillet. — A Damaskus, le commandant supérieur turc a donné des permissions à plus de 10,000 soldats pour aller rentrer à la récolte. Ces permissionnaires ont profité de l'occasion pour désertir, de sorte que le général a dû prendre des mesures rigoureuses pour les forcer à retourner à l'armée. Quelques déserteurs qui ont été rattrapés ont été pendus dans les rues de Damaskus, comme moyen de terreur.

### REPRÉSAILLES RUSSES CONTRE LE MAUVAIS TRAITEMENT DES PRISONNIERS

Le Havre, 16 juillet. — Les prisonniers russes amenés en Belgique étant odieusement traités par les Allemands, qui leur imposent jour et nuit des travaux de forçats et un régime alimentaire de famine, auquel beaucoup succombent le gouvernement russe se propose d'adresser à Berlin une Note menaçant d'exécuter des représailles sur les innombrables prisonniers austro-allemands. La Russie serait disposée à tenir pour pénalement responsables, après la guerre, les agents allemands qui auront torturé ainsi les prisonniers russes.

### LES BOGHES OSENT PROTESTER AU NOM DE LA CONVENTION DE GENEVE!

Pétrograd, 16 juillet. — La Croix-Rouge allemande a protesté contre le fait qu'une haute récompense militaire a été décernée à la sœur de charité russe Ivanova, morte des suites de ses blessures qui, dans un combat, en septembre 1915, avait pris le commandement d'une compagnie dont les officiers avaient tous été tués. Elle avait entraîné avec elle les soldats et conquis une tranchée ennemie.

### Les Menaces allemandes envers la Suisse

Genève, 16 juillet. — Les tentatives allemandes pour obtenir la vente par la Suisse de ses stocks importants de coton ont définitivement échoué, malgré des menaces peu déguisées. Mais une certaine impatience commence à se manifester dans l'opinion publique. C'est ainsi que l'« Officier » « Journal de Genève » n'hésite pas à écrire que si les menaces de l'Allemagne continuaient, elles ne pourraient être considérées que comme des actes malveillants, et qu'il est peut-être utile de rappeler que l'armée suisse, forte d'un demi-million d'hommes, est prête pour la guerre. (Radio.)

DEPÊCHES DE LA NUIT

FRONT FRANÇAIS

Les Défenseurs de Verdun

Nos Héros accomplissent chaque jour de Merveilleux Exploits

Paris, 16 juillet. — Les Allemands ont transformé en petite forteresse un lieu dit le dépôt, le long de la ligne du chemin de fer de Verdun à Etain. On peut croire que de ce réduit ne soit une attaque contre ce point délicat. Le capitaine D... un jeune capitaine de vingt-cinq ans, passé sur sa demande des hussards aux voltigeurs, et qui a déjà fait ses preuves, est chargé d'une reconnaissance des 1er juillet. Simple reconnaissance, lui a dit son chef de bataillon, mais on a emporté cinquante grenades.

Le capitaine D... gagne avec onze grenadiers et un sous-lieutenant la voie du chemin de fer, et en ramenant il arrive jusqu'à la première tranchée ennemie. Le capitaine se penche, voit les sentinelles boches, brûle la cervelle à la première, puis à la deuxième, saute le premier dans la tranchée. Les hommes le suivent, se répandant dans la tranchée, y jettent leurs grenades dans le dos des Boches affolés. Le capitaine occupe une demi-heure cette tranchée sous un feu assez vif et ne l'abandonne — puisqu'il ne devait pas la tenir — qu'avec ses douze hommes intactes. C'est ce que le capitaine D... appelle faire une reconnaissance.

Deux jours après, on se prépare à l'assaut « du début ». Le capitaine D... à gauche, le capitaine B... à droite. Le capitaine D... était, il y a quatre ans, à Saint-Cyr, et le capitaine B... était il y a dix-huit mois, sergent. L'attaque est dirigée par le capitaine M... On est prêt, lorsque se déclanche l'attaque allemande, probablement destinée à forcer l'accès de Souville. L'ennemi a mal croisé son heu... car il trouve des troupes prêtes à lui tomber dessus. Aussi son élan est-il en quelques instants brisé par nos mitrailleurs et nos fusils, et ses hommes rejétés avec pertes.

A l'heure voulue, les nôtres attaquent à leur tour. L'allé gauche et l'allé droite se jettent sur les tranchées ennemies, mais le centre, trop éprouvé par le « marmitage », ne peut marcher du même pas. La droite et la gauche ont cependant atteint les tranchées. Le lieutenant B... blessé à la poitrine, est tombé. On veut le ramasser. « Allez, allez, laissez-moi, prenez la tranchée. On ne ramassera pas », dit-il à la tranchée. Le lieutenant a bien cru y entrer le premier, mais un homme de sa section s'est précipité devant lui : « Ah ! le bougre ! crie le lieutenant. Il ne faudra pas oublier de le tuer ! Un bonhomme qui a le culot de courir plus vite que moi, d'arriver avant son chef de section ! »

Les Troupes britanniques et l'Hospitalité parisienne

Paris, 16 juillet. — La caserne de la Pépinière a abrité les différents unités anglaises venues pour la revue du 14 Juillet : gendons-highlanders, Canadiens, artilleurs, australiens, musiciens écossais de la garde et vivaient côte à côte en bonne amitié avec un détachement de nos fusiliers marins. Le service de garde se faisait tour à tour par nos alliés et par nos troupes, et tout se passa dans la plus franche cordialité.

Les soldats des Dominions, sans exception, se montent enchantés du séjour qu'ils viennent de faire à Paris. Un Australien, qui avait combattu aux Dardanelles, en Egypte, et avait pris part, la veille de la revue, à l'attaque de Contalmaison, s'est déclaré, au nom de ses camarades, enthousiasmé de la réception du peuple français. « C'était splendide ! dit-il, et mieux que nous n'aurions jamais pensé. De notre vie, nous n'oublierons de telles ovations, et les cris de « Vive l'Angleterre ! » nous allaient droit au cœur. »

Un Zélandais, au nom de ses camarades, a dit : « Nous reviendrons tous à Paris après la guerre. C'est une ville magnifique, et nous regrettons de n'y pouvoir rester plus longtemps. Le peuple parisien est pour nous très affable. Dans les rues, restaurants, musées, partout, on nous a accueillis très bien. C'est le cas, d'ailleurs, chaque fois que nous venons en permission. Nous nous sentons à Paris comme chez nous. »

Ce soldat termina par cette phrase bien significative, naïve et charmante à la fois, et qu'il prononça en français en cherchant lentement ses mots : « Nous... sommes... contents... de nous battre... pour... un peuple si... gentil ! »

La Contribution sur les Bénéfices de Guerre

Paris, 16 juillet. — La loi du 1er juillet 1916, concernant l'établissement d'une contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre, a laissé à un décret le soin de déterminer les conditions du fonctionnement de la commission supérieure, devant laquelle peuvent être portés les appels des décisions des commissions du 1er degré. Ce décret est promulgué aujourd'hui. En voici les dispositions essentielles :

Les personnes ou les Sociétés visées par la loi du 1er juillet 1916, qui se pourvoient contre les décisions des commissions du 1er degré, doivent, dans le délai d'un mois, à partir du jour où elles ont reçu notification de la décision qui les concerne, adresser à la commission supérieure une requête formulée sur timbre. Cette requête, accompagnée de la lettre de notification de la décision attaquée, contient l'exposé des faits et moyens, les noms et domiciles des réclamants, leurs conclusions, et l'énonciation des pièces dont ils entendent se servir et qui y sont jointes.

ALLEMAGNE ET ITALIE

Une Fiche de Consolation au « Brillant Second »

Rome, 16 juillet. — M. de Bethmann-Hollweg en traitant les sujets italiens comme des ennemis vient de donner un coup de barre violent à droite et tenter un rapprochement avec ses opposants les plus acharnés. Toutefois là n'est pas la seule cause des nouvelles mesures prises contre les Italiens.

On connaît toutes les difficultés militaires actuelles de l'Autriche-Hongrie ; on sait que depuis les offensives russes en Galicie et italienne sur le Trentin la diplomatie austro-hongroise a adressé des appels pressants à la puissante alliée pour qu'une fois de plus des secours militaires lui soient envoyés. Mais les corps d'armée disponibles se font rares même en Allemagne, et à défaut de troupes on n'hésite pas à donner à son « brillant second » la satisfaction d'amour-propre attendue depuis si longtemps.

L'hostilité contre les Italiens ne changera rien à la situation en Galicie et dans le Trentin ; mais si, comme il paraît probable, le gouvernement allemand fait suivre cette première mesure d'une déclaration de guerre, ce sera une de ces preuves de fidélité auxquelles, faute de mieux, on est très sensible à Vienne. Enfin comme dans tout acte diplomatique et militaire allemand il y a dans l'attitude de la Wilhelmstrasse une inévitable part de bluff.

La presse italienne commente d'une manière très calme et très pondérée les événements actuels aux yeux on n'attache qu'une importance relative, puisqu'ils n'influenceront en rien la situation des alliés. L'officieux « Giornale d'Italia » laisse comprendre qu'on se tromperait à Berlin si on se flattait d'intimider l'Italie par de semblables mesures.

L'Opinion de la Presse italienne

Rome, 16 juillet. — La « Tribuna » croit savoir que l'accord pour la protection de leurs biens et de leurs nationaux conclu entre l'Italie et l'Allemagne en mai 1915 a été dénoncé par l'Italie en avril dernier ; mais l'acte de l'Allemagne ne constitue pas une simple mesure de représailles. Il est un pur et simple acte d'hostilité que ne justifient pas les conditions de fait.

Le « Corriere d'Italia » observe que, jusqu'à ces derniers temps, l'Allemagne avait montré le désir de ne pas rompre complètement avec l'Italie. D'où vient le changement de sa politique ? Le « Corriere » se demande s'il ne faut pas y voir des raisons intérieures : le moyen de galvaniser l'opinion ou de faire échec à M. de Bülow qui a toujours manifesté son regret de la rupture italo-allemande. En tout cas, on ne peut encore faire aucune prévision sur les conséquences de l'attitude allemande, mais il est à supposer que le gouvernement italien ne laissera pas sans riposte les mesures allemandes.

Le « Giornale d'Italia » dit que les actes d'hostilité allemande contre un pays qui n'est pas en état de guerre déclarée avec l'Allemagne se succèdent avec une continuité qui dénote une volonté systématique. Il est bon que le public italien soit informé de cet état de choses.

Le « Giornale d'Italia » conclut : « Nous ne voulons pas encore tirer les conséquences, mais nous ne pouvons nous dissimuler que, à l'attitude allemande, doit correspondre une ferme attitude du gouvernement italien. Notre longanimité a été justifiée. La dignité de la nation avant tout. Au point de vue militaire, si l'évidente hostilité de l'Allemagne en venait aux dernières conséquences, il n'y aurait pas de grands changements. Les rapports entre les forces belligères ne s'en trouveraient pas modifiés. Le gouvernement, nous en sommes sûrs, ne manquera pas d'éclairer une situation qui n'admet ni réticences ni renoncements. »

L' « Idea Nazionale » rapporte, au sujet de l'offensive autrichienne dans le Trentin, le curieux épisode suivant dont elle garantit l'authenticité et qui est d'actualité à la suite des mesures prises par le gouvernement allemand vis-à-vis des sujets italiens :

« Les pensions dues à des ouvriers italiens par le gouvernement allemand, selon la loi des retraites de l'empire, étaient payées aux ouvriers domiciliés en Italie par la Banque de Naples, à qui la Deutsche Bank versait une somme équivalente. Or, trois jours après le début de l'offensive autrichienne dans le Trentin, la Banque de Naples reçut un ordre de la Deutsche Bank de cesser le paiement des retraites aux ouvriers domiciliés dans les provinces de Vérone, de Vicence, de Brescia et de Belluno, sous prétexte que ces provinces devaient être envahies par l'armée austro-hongroise. »

La Deutsche Bank ajoutait que le gouvernement continuerait à remplir ses engagements, mais désormais pour ces provinces par l'entremise des banques autrichiennes. La Banque de Naples répondit en remerciant d'une telle courtoisie, mais en ajoutant qu'elle ne pouvait pas prendre en considération une telle demande, car le lambeau de territoire désert alors envahi ne tarderait pas à être reconquis par les troupes italiennes. »

SUR MER

Vapeurs coulés

Londres, 16 juillet. — Les vapeurs anglais « Mopsa », « Sylvia », « Ecclesia » et « Alto » ont été coulés.

Vapeur suédois relâché

Copenhague, 16 juillet. — Le vapeur suédois « Injoelner », saisi par les Allemands, il y a quelques jours, vient d'être relâché, mais après que la plus grande partie de sa cargaison fut enlevée ; elle se composait de café, d'huile et de fruits. (Radio.)

Nécrologie

Marseille, 16 juillet. — On annonce la mort de M. J.-B. Perron, administrateur général de la « Petite Marseillaise », et l'un des fondateurs de ce journal.

FRONT DU CAUCASE

Les Russes prennent d'assaut Baibourt

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 16 juillet. — Dans la nuit du 16 juillet, nos troupes ont enlevé d'assaut la ville de Baibourt, important point stratégique sur le théâtre de guerre avancé d'Arménie.

Dans plusieurs secteurs, les Turcs se replient en toute hâte et anéantissent leurs dépôts.

Dans la région du Taurus et dans le bassin du Haut-Tchorokh, nos troupes ont progressé de nouveau considérablement, en consolidant les positions turques qu'elles avaient enlevées à la suite d'un combat.

En somme, au cours de ces jours derniers, la vaillante armée du Caucase, avec la bravoure et le courage qui lui sont particuliers, a gagné une série de combats dans la région de Baibourt, de Mamahatun et de Mouch.

Note. — Baibourt est une ville de 15,000 habitants sur le Tchorokh, au nord-ouest d'Erzeroum et au nord-est d'Erzindjan.

Le Tsar prépare l'Autonomie de la Pologne

Pétrograd, 16 juillet. — Les Allemands ne perdent pas un instant de vue la question de la Pologne. Ils ne doutent nullement qu'ils restent en puissance de garder la plupart des pays polonais occupés et de se tailler la part du lion dans un partage futur avec l'allié autrichien. Ce qui est autrement sérieux que ces appétits prussiens qui menacent l'existence nationale des Polonais et que les avances autrichiennes qui s'efforcent de les retenir, c'est le ferme propos avec lequel la Russie envisage l'exécution des promesses faites au nom du tsar par le grand-duc Nicolas au début de la guerre. Il se confirme que les autorités officielles compétentes préparent le statut de la future Pologne autonome. Les grandes lignes de l'acte impérial assureraient au royaume une large autonomie qui satisfait les aspirations des Polonais.

LES TROUPES BULGARES SUR LE FRONT RUSSE

Pétrograd, 16 juillet. — Ces temps derniers, les troupes bulgares sont apparues plus en plus fréquemment sur le front russe, et cette fois non comme éclaireurs, dont les Allemands se servaient volontiers, les Bulgares étant familiers avec la langue russe, mais comme unités combattantes.

La haine que les soldats russes éprouvent pour ces Bulgares est indescriptible. Récemment, sur le front de Baranovitchi, 150 Bulgares ont été entourés par les Russes, qui, furieux, les ont passés tous à la baïonnette. Des cas analogues se sont produits en maints autres endroits.

L'ANXIÉTÉ EN HONGRIE

Genève, 16 juillet. — Les journaux de Budapest publient des comptes rendus sensationnels sur ce qui se passe sur la frontière russe. Entre autres, ils disent que le général Pflanzer s'est suicidé et que le général Bouvica a démissionné. Ils ajoutent que le général Koewess a été rappelé du Trentin et qu'on lui a confié le commandement de l'armée de Galicie.

EMOUVANTE CÉRÉMONIE EN SUISSE

Genève, 16 juillet. — Les Sociétés françaises se sont rendues ce matin au cimetière de Chataleau pour déposer des couronnes sur le monument des soldats morts en 1870. Le consul général M. Pascal d'Aix, a prononcé un discours.

A la Mémoire des Soldats morts en 1870

Genève, 16 juillet. — Les Sociétés françaises se sont rendues ce matin au cimetière de Chataleau pour déposer des couronnes sur le monument des soldats morts en 1870. Le consul général M. Pascal d'Aix, a prononcé un discours.

Un Démenti de l'Amirauté anglaise

Londres, 16 juillet. — L'Amirauté déclare sans aucun fondement l'allégation du communiqué naval allemand du 15 juillet, selon laquelle un croiseur auxiliaire britannique aurait été coulé dans la mer du Nord le 11 juillet. Les bateaux qui, d'après le communiqué, auraient été coulés étaient des chalutiers armés.

En Egypte

Opérations heureuses

Londres, 16 juillet (officiel). — Deux colonnes anglaises viennent de rentrer à leurs bases après avoir effectué des opérations dans la péninsule de Sinaï et sur la rive gauche du golfe de Suez, où elles ont fait des incursions réussies contre les postes ennemis et capturé du bétail.

Ces colonnes étaient parties de Tor et d'Aboumeina, et elles avaient traversé 60 milles en terrain difficile.

L'ennemi a fait quelque résistance et a employé de nombreux tireurs isolés. Les troupes anglaises n'ont éprouvé aucune perte.

Communiqué belge

Le Havre, 16 juillet. En divers points du front belge se sont déroulés des duels d'artillerie qui se sont terminés à notre avantage. Le tir des pièces belges de gros calibre a été particulièrement efficace sur les organisations défensives ennemies de Steenstraete, qui ont été bouleversées.

LE VENTRE GERMANIQUE

Leurs Réserves s'épuisent de plus en plus

Genève, 16 juillet. — Le conseil de l'alimentation de Berlin s'est réuni hier pour la première fois. M. von Batocki a déclaré que le reste du stock de la dernière récolte s'épuise toujours rapidement et que ce n'est qu'en a-t-il que la nouvelle récolte apportera une amélioration à la situation. Il n'est pas à désirer que la censure s'exerce sur les critiques ou les plaintes qui se font jour dans la presse sur des questions d'alimentation. Les seules choses qui peuvent être supprimées sont les informations fausses.

Les membres du conseil de l'alimentation seront mis au courant par le secrétariat adjoint des demandes des populations dans les divers pays de l'Allemagne et prendront dans les séances les décisions qui comportent ces demandes. Le conseil s'occupera principalement du passage de l'alimentation de l'état de guerre à l'état de paix.

LEUR INQUIÉTUDE au sujet de la prochaine moisson

Berne, 16 juillet. — Une note d'allure officielle que reproduisent les journaux allemands au sujet de la future récolte donne ces conseils de prudence et de mesure :

« On a depuis quelque temps répandu avec plaisir dans le public que nous pouvions fonder les plus belles espérances sur notre nouvelle moisson et que l'on pouvait entrevoir la possibilité de ne plus observer le même rationnement de pain. Ces espérances sont quelque peu exagérées, et il ne faut pas oublier que tant que la guerre dure il nous faut compter avec des « facteurs » d'insécurité et que nous devons être excessivement prudents. »

En Grèce

L'Incendie de Tatoi

Athènes, 16 juillet. — L'incendie est maintenant maîtrisé. La famille royale se réinstallera dans le courant de la semaine dans le domaine royal. On confirme que le palais du roi Georges est resté indemne.

Suivant la « Nea Hellas », une centaine de fantassins du 1er régiment envoyés pour combattre l'incendie manquent à l'appel.

RECIT OFFICIEL

Athènes, 16 juillet. — Le ministre des affaires étrangères de Grèce a fait adresser à la légation de Grèce à Paris le télégramme suivant, daté du 15 juillet, 4 heures du soir :

« L'incendie qui éclata jeudi dans la forêt de Decelie et continua jusqu'à ce matin, a pris des proportions immenses et a détruit une étendue d'environ 10,000 hectares. A part le palais du roi Georges, son tombeau, une petite chapelle avoisinante ainsi qu'un petit hôtel, deux maisons et les communs, tout le reste de la propriété royale a été détruit par le feu y compris le palais du roi. On a retiré jusqu'à présent quinze cadavres, parmi lesquels ceux du colonel Delaporta, du capitaine de gendarmerie Chrysospathis et du lieutenant Couloumopoulos. Le roi, s'étant rendu sur les lieux, a couru un grand danger. Entouré par les flammes, il fut transporté évanoui hors de la zone du feu par les soldats. L'incendie parait dompté, quoique continuant encore sur les pentes du Parnes. »

L'ENQUÊTE

Athènes, 16 juillet. — On procède actuellement dans les casernes à un appel de toutes les troupes de la garnison afin d'établir le nombre des manquants. On ignore le sort de toute une compagnie appartenant au 1er régiment d'infanterie.

Le ministre de la guerre a adressé aux troupes un ordre du jour pour les féliciter de l'esprit de sacrifice et du dévouement dont elles témoignent en luttant contre l'incendie.

Les conclusions de l'enquête ont été déposées. Elles établissent que le sinistre n'est pas dû à la malveillance mais à une cause purement accidentelle. (Radio.)

Le Banditisme bulgare

Genève, 14 juillet (retardée). — On mande de Sofia qu'un arrêté du ministre des Domaines ordonne la vente aux enchères publiques des effets mobiliers, linge, bijoux, denrées trouvés en Serbie et dont les propriétaires sont inconnus. Les objets dont la valeur ne dépasse pas 200 francs pourront être exceptionnellement vendus de gré à gré par la direction des Domaines de l'Etat.

Ces mesures, qui ont simplement pour but de donner une apparence de légalité aux vols et pillages commis par les Bulgares en Serbie occupée, ont déjà produit des résultats importants. C'est ainsi que la « Kambana » signale l'arrivée à Sofia de 1,000 kilos de laine et de 17,000 kilos de café « trouvés abandonnés en Serbie et dont la vente se fera par quantités de 10 à 100 kilos à la fois, de façon à ce que tout le monde puisse en profiter. »

Un Dirigeable allemand à Constantinople

Amsterdam, 16 juillet. — Selon un télégramme de Constantinople, le dirigeable « Schuettelan » est arrivé à Constantinople hier. Son arrivée a provoqué un grand enthousiasme.

Les Bonnes Relations hispano-portugaises

Lisbonne, 16 juillet. — Le « Seculo » annonce que le conseil des ministres a pris la résolution sympathique envers l'Espagne de permettre l'accès du territoire portugais à tous les sujets espagnols sans exiger le visa des rattachés dans les consulats portugais.

FRONT ITALIEN

La Destruction de Castelletto

Une Formidable Position autrichienne réduite en Poussière

Longarone, 16 juillet. — Il nous est maintenant permis d'envoyer des détails sur l'explosion de Castelletto, la formidable position autrichienne sur les Dolomites.

La nature avait fait de Castelletto le plus inexpugnable fort blindé que l'on puisse imaginer. Si les coups des gros canons modernes, le Castelletto défilait les obus les plus puissants ; ses parois lisses et raides étaient à l'abri des surprises des alpins.

Nos alliés songèrent donc à le détruire par en bas, ne pouvant l'atteindre d'en haut. La perforation de la galerie pour la pose de la mine a demandé trois mois de travail. A la fin de juin, les soldats mineurs étaient arrivés au centre de la redoute ennemie, après avoir creusé 600 mètres de tunnel dans la pierre. En une semaine, ils construisirent la chambre de mine, la remplirent de plusieurs centaines de kilos d'explosifs et la fermèrent hermétiquement. Il n'en sortait que le fil électrique pour l'allumage.

Après d'heureux raids des alpins, on décida que le Castelletto devrait sauter le 11 courant. Et le matin de ce jour, la région fut secouée par un choc de cataclysmes comme produit par cent tonnerres éclatant ensemble. Le sommet de Castelletto était comme soulevé par une éruption volcanique et s'écrasait en mille débris, ensevelissant la garnison ennemie.

Et de tous les pics environnants, les Alpins italiens contemplèrent avec satisfaction la fin rapide comme l'éclair du monstre qui leur fermait la route des Dolomites.

Les Troupes Italiennes étendent et consolident leurs Positions

Rome, 16 juillet. Sur le front de POSINA, des combats acharnés ont continué hier malgré de violents orages qui ont paralysé l'action de l'artillerie. Nos troupes ont obtenu de sensibles avantages sur différents points, notamment : 1° Aux environs de Passo della Borcola, sur les pentes méridionales du Sogli Bianchi et du Gorno del Coston ; 2° Dans la vallée de Dritta, où elles ont occupé Vanzii ; 3° Sur les pentes nord du monte Seluggio.

L'ennemi qui, dans cette zone, a reçu des renforts importants a lancé de violentes contre-attaques que nos troupes ont repoussées en lui infligeant des pertes très graves.

Dans la zone de TOFANA, une nouvelle attaque ennemie contre Castelletto a été repoussée.

Le long du reste du front jusqu'à la mer, rencontres de petits détachements favorables pour nos troupes.

Sur la hauteur de Peuma une compagnie ennemie qui essayait d'approcher de nos positions a été contre-attaquée et dispersée.

Les Infamies autrichiennes

Le Député Battisti a été pendu

Milan, 16 juillet. — Comme nous l'avons dit, la nouvelle de la mort de M. Battisti sur le champ de bataille n'était malheureusement pas vraie. M. Battisti, qui combattait aux tranchées de première ligne, n'a pas eu le bonheur de mourir au feu, il est tombé entre les mains des Autrichiens, et, dans ce cas, le sort d'un irrédentiste est décidé d'avance. L'héroïque député a eu la même mort que maints autres de ses frères d'armes contre leurs tyrans. Il a été non pas fusillé, mais pendu comme traitre à la patrie.

Le gibet a été improvisé au-dessus des premières tranchées autrichiennes afin que les soldats italiens pussent apercevoir le corps du martyr ébalançant en l'air.

Le procès ne jure généralement pas plus de deux heures : toutes formalités comprises, mais M. Battisti a été pris par des Hongrois et surtout par des Croates, ces lous cerviers de Hasbourg, tout porte à croire que les choses ont été expédiées encore plus rapidement.

M. Battisti, député à la Diète du Trentin, patriote à l'âme ardente et généreuse, avait réussi à passer en Italie peu de temps après les événements d'août 1914. Parvenu dans sa vraie patrie, il entreprit une campagne active en faveur de l'intervention italienne ; il parcourut l'Italie entière, et donna plus de cent conférences. Il y a peu de villes italiennes où la voix du vaillant patriote ne se soit fait entendre. Quand l'Italie eut déclaré la guerre à l'Autriche, il estima que le temps des discours était passé, et il prit les armes.

Une Nouvelle Violation du Droit international

Zurich, 15 juillet. — Le « Soven » publie une lettre de Gorizia dans laquelle on démontre, avec preuves à l'appui, que les Autrichiens emploient les Serbes prisonniers pour les travaux de tranchées sur le front même et dans la zone du feu, contrairement à toutes les règles du droit international. (Radio.)

La Conférence des Munitions

Londres, 16 juillet. — Vendredi et samedi, le chancelier de l'Échiquier les ministres des finances d'Italie et de Russie, les ministres des munitions de France, de la Grande-Bretagne, le général Balaïeff, ayant avec eux le lord-chief justice, le gouverneur de la Banque d'Angleterre et M. MacKinnon Wood, secrétaire aux finances, ont discuté les arrangements financiers pour parer au besoin des gouvernements dans l'intérêt mutuel des alliés.

La conférence a abouti à un accord combinant les intérêts des quatre puissances dans le but de coordonner encore davantage les arrangements concertés pour les finances et les fournitures.

Des accords séparés anglo-français et anglo-italiens ont été également conclus.

Lundi, la discussion a lieu avec le ministre des finances de Russie.

Retour de MM. Ribot et Albert Thomas

Paris, 16 juillet. — M. Ribot, ministre des finances, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des munitions, sont rentrés à Paris revenant de Londres, où ils ont été conférer avec les ministres des finances et les ministres des munitions d'Angleterre, d'Italie et de Russie.

La Mort de Metchnikoff

Pétrograd, 16 juillet. — Tous les journaux consacrent au professeur Metchnikoff de longues nécrologies empreintes d'un sentiment de profonde tristesse.

Le « Novosti Vremia » célèbre en la personne de Metchnikoff le successeur du grand Pasteur, le savant hors ligne et excellent citoyen.

« La Gazette de la Bourse » écrit : « La France et la Russie qui furent également fières de cet homme extraordinaire méritent leurs larmes en déplorant sa disparition. »

Paris, 16 juillet. — Les obsèques du docteur Metchnikoff sont fixées à mardi matin neuf heures.

Ecole normale supérieure

Paris, 16 juillet. — Liste par Académies et ordre alphabétique des candidats admissibles en 1916 au concours de l'Ecole normale supérieure et des bourses de licence :

Section des Sciences

Académie de Bordeaux. — Groupe 1er : MM. Gaudet, Lizouat.

Académie de Montpellier. — Groupe 1er : MM. Fabre et Motte.

Académie de Poitiers. — Groupe 1er : M. Pasquet.

Académie de Toulouse. — Groupe 1er : MM. Desangles et Verdier.

Les examens oraux commenceront à l'Ecole normale le mardi 18 juillet pour les candidats de l'Académie de Poitiers; le jeudi 20 juillet pour les candidats des Académies de Bordeaux, Montpellier, Toulouse.

L'épreuve pratique de mathématiques groupe 1er aura lieu samedi 22 juillet à la Sorbonne.

Liste par Académies et par ordre alphabétique des candidats admissibles en 1916 au concours de l'Ecole normale supérieure et bourses de licence :

Section des Lettres

Académie de Bordeaux. — Option à M. Lafon.

Académie de Poitiers. — Option à M. Mirard.

Les épreuves orales commenceront à l'Ecole lundi 17 juillet, à huit heures et demie du matin.

Les Grèves en Espagne

LA SITUATION S'AMELIORE CHEZ LES CHEMINOTS

Madrid, 16 juillet. — La grève des chemins de fer continue à se dérouler pacifiquement à Madrid comme en province.

En ce qui concerne le service des trains dans le réseau de la Compagnie du Nord tous les journaux de ce matin sont unanimes à constater une sérieuse amélioration; le nombre des trains de voyageurs et surtout celui des trains de marchandises ont été sensiblement augmentés.

Selon les dernières nouvelles publiées par « le Libéral », le gouvernement aurait proposé au cours de la journée d'hier de soumettre le différend à une commission mixte d'ouvriers et de représentants de la Compagnie. Il se pourrait, ajoute le journal, que M. Azcarrete fut choisi pour présider cette commission.

La proposition a été acceptée par la Fédération des ouvriers des chemins de fer. Il se pourrait donc qu'une solution du conflit fût imminente.

Courses de Saint-Sébastien

Dimanche 16 juillet

PRIX D'ARANJUEZ (à réclamer), 2,000 pesetas, 1,800 mètres : 1. Félna (Marsh), 17 50, 6 50; 2. Concha (Garca), 7 20; 3. Cira (Rodríguez).

Non placés : Relampago.

Quatre longueurs et demie, quatre longueurs et demie.

PRIX DE NEWMARKET (mixte), 4,000 fr., 2,400 mètres : 1. Royal-Eagle, éc. Vanderbill (O'Neil); 2. Questure (Girons); 3. Sangumario (Marsh).

Non placés : Scapin, Silchester, Mésange-III (13 retirés).

Muruel : Ec. Vanderbill, gagnant, 5 50; Royal-Eagle, placé, 5 50; Questure 7 20.

GRAND HANDICAP DE SAINT-SEBASTIEN. — 25,000 fr., 2,400 mètres : 1. Nectar (Stokes), 18 20 et 7 50; 2. Le Ritto (M. Henry), 9 20; 3. Stamborough (Marsh), 9 60.

Non placés : Eversley, Botticelli, Rasoir, Janville, Home Thrust, Bénédicte-de-Soulac, Sidella, Fearless, Abart, Baccara.

Quatre longueurs, deux longueurs.

PRIX DE CHANTILLY. — 5,000 fr., 1,500 mètres : 1. Chlambaut (G. Stern); 2. Mougairé (Bonillon); 3. Malvern (M. Henry).

Non placés : Fise, Barly, Rouet, Glorio, Pressian Blue, Daphnis.

Mutuel : 7 20, 6 20, 11 20 et 6 50.

PRIX DE GROENENDAEL (haies, handicap). — 3,000 fr., 2,800 mètres : 1. P.O. (O'Connor); 2. Anémide (Boud); 3. Fen-Donne (Armand).

Non placés : Serpent-V. Va-Tout, Ramage, Rivadin, Sunbath-W. Reliquat.

Trois longueurs, demi-longueur.

Mutuel : 18 20, 9 20, 24 20 et 7 50.

La reine assistait à la réunion.

CYCLISME

Nice, 16 juillet. — Course cycliste (50 kilomètres) organisée par l'« Eclairer de Nice ».

101 partants : 1. Juvenal, de Marseille, en 1 h. 34.

BORDEAUX Il y a un an

17 JUILLET 1915

Sur le front russe, une grande bataille se poursuit entre la Vistule et le Bug occidental. Dans la région de Prasnich, l'offensive allemande se poursuit avec des masses importantes de troupes et a obligé les Russes à se replier sur des positions plus proches de la Naroff. Sur le Dniester, nos alliés ont remporté un assez grand succès et ont fait 2,000 Autrichiens prisonniers.

Sur l'Isongo, les Italiens ont progressé de 1,500 mètres vers Tarnova.

Citations à l'Ordre

Quelques citations de Bordelais, que nous sommes heureux de publier.

Le général commandant l'armée citée à l'ordre de l'armée Charles-Henri Pomme, médecin aide-major de 2e classe au 3e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs.

« A l'attaque d'une position ennemie, a prodigué ses soins aux blessés en première ligne avec un dévouement et un courage au-dessus de tout éloge. N'a pas hésité à se porter à découvert sur la tranchée conquise pour soigner et ramener son commandant. Déjà cité à l'ordre de la division, ne cesse de donner des preuves de son courage depuis le début de la campagne. »

Le lieutenant-colonel commandant le 29e régiment d'infanterie citée à l'ordre du régiment le médecin auxiliaire Paul Desobry :

« S'est toujours fait remarquer par son calme et son sang-froid en présence du danger, se dévouant à chaque occasion pour donner ses soins aux blessés. »

Les 31 mai et 1er juin 1916, accompagné de quelques brancardiers, a pu relever et rapporter dans nos lignes, sous un jet incessant de grenades, les cadavres de plusieurs soldats tombés près des lignes allemandes. »

M. Paul Desobry est ancien étudiant de la Faculté de médecine de Bordeaux et élève de l'Ecole de santé militaire de Lyon.

Le lieutenant-colonel commandant le 118e régiment d'infanterie, citée à l'ordre du régiment Georges Brunet, soldat de 2e classe :

« Agent de liaison cycliste auprès du chef de bataillon, soldat des plus dévoués, a assuré la liaison dans des conditions très périlleuses. A été blessé. »

Deux Régiments cités à l'Ordre

Deux régiments, les 170e et 174e, dont beaucoup de Bordelais et de nombreux soldats de la région du Sud-Ouest font partie, ont été récemment cités à l'Ordre.

Nous publions ci-dessous ces deux citations, en rappelant que ces régiments ont participé à toutes les grandes opérations depuis le début de la campagne, et qu'au mois de juillet, le 174e a reçu des mains du Président de la République son glorieux drapeau :

170e Régiment d'Infanterie

« A pris part à toutes les grandes actions de la campagne, depuis le 24 septembre 1914, et s'est constamment signalé par sa bravoure, son esprit de sacrifice, son endurance et son excellent esprit. En dernier lieu, sous le commandement du lieutenant-colonel d'Albis de Gissac, officier supérieur d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve, s'est emparé, dans un élan magnifique, d'une ligne de tranchées allemandes solidement défendues, dans un secteur où l'artillerie ennemie faisait rage; s'est maintenu sur la position conquise jusqu'à ce qu'il fût relevé, cinq jours plus tard, repoussant de furieuses contre-attaques et ne cédant pas un pouce de terrain. »

174e Régiment d'Infanterie

« Sous l'impulsion du lieutenant-colonel Dubois, chef énergique, brave et d'un remarquable sang-froid, au lendemain d'une attaque qui lui avait permis de prendre pied dans un fortin puissamment défendu, a résisté, sans perdre un pouce de terrain, à plusieurs assauts successifs et violents, précédés d'une formidable préparation d'artillerie, qui avait détruit ses défenses accessoires et nivelé ses tranchées; a fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses. S'est toujours distingué par son endurance et sa grande bravoure dans les nombreuses affaires auxquelles il a pris part. »

Comité d'Assistance aux Travailleurs indochinois

Siège social à la Société de Géographie commerciale de Bordeaux, 34, rue Roland.

La Section de Bordeaux, en nous communiquant le rapport lu à l'Assemblée générale du Comité de Paris, le 6 juin dernier, nous informe que le montant des souscriptions recueillies au département de la Gironde s'élevait, à la date du 5 courant, à la somme de 7,387 francs.

Le président et les membres de cette Section nous prient de remercier, en leur nom, les souscripteurs qui ont bien voulu contribuer à leur œuvre.

Cette somme est malheureusement encore insuffisante pour la réalisation du but à atteindre, qui consiste à exercer une action protectrice et morale qui éloigne des Annamites toute idée de découragement et d'ennui et qui les attache définitivement à la cause de la France.

Le Comité fait un nouvel appel à la générosité des populations girondines, au milieu desquelles ces Indochinois sont venus concourir à la défense du territoire dans les importantes poudrières de notre région, qui comptent parmi les principales de France, celles de Saint-Médard-en-Jalle, de Bassens et l'Ecole de tir et d'aviation de Cazaux.

Nous ne doutons point que la population bordelaise, dont le patriotisme éclairé a de tout temps porté un si vif intérêt à tout ce qui concerne nos colonies, n'ait à cœur de contribuer, dans la plus large mesure possible, à ce que l'hospitalité qu'auraient trouvée chez elle les enfants de notre lointain Indochine leur laisse un bon souvenir et contribue à leur faire répandre ensuite parmi leurs compatriotes l'amour de notre pays.

Il s'agit au nombre de plus de trois mille dans la Gironde.

Les souscriptions, même les plus modestes, sont reçues par M. P. Bonifas, trésorier du Comité de Bordeaux, 78, quai des Chartrons.

Office central de la Charité bordelaise

Nous rappelons que l'Assemblée générale statutaire de l'Office central de la charité bordelaise aura lieu le mardi 18 courant, à dix-sept heures, dans une des salles de l'Assemblée municipale, rue des Trois-Confils, à Bordeaux.

fonctionnement de l'œuvre. Il sera en outre procédé aux élections pour le renouvellement des membres du conseil d'administration.

A raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de convocations individuelles. Tous les adhérents de l'Office central sont invités à assister à la séance ainsi que les membres des œuvres adhérentes et toutes les personnes s'intéressant au fonctionnement de l'Office.

L'offensive française en Picardie

« J'ai Vu... » consacré à l'attaque par nos troupes des lignes allemandes de la Somme son numéro du 15 juillet. On y trouve près de 40 documents inédits, ce magnifique fait d'armes qui marque le commencement de la reculée allemande.

Les chefs de l'offensive : Les généraux Foch, Fayolle, Marchand, Curé, Berdoulat, Balfourrier.

Les vainqueurs de la bataille : Les canons lourds et leurs munitions.

Avant l'assaut de Dompierrep. Le général à l'offensive, la dernière accolade.

Les généraux ennemis. Le kronprinz de Bavière le prince A. de Wurtemberg, le général von Einem.

La rencontre tragique des officiers allemands de Douaumont et de la Somme.

En liaison avec l'armée anglaise, etc.

Tous les Français tiendront à posséder ce numéro, qui marque pour nos ennemis le commencement de la fin et la victoire de nos soldats.

PETITE CHRONIQUE

Encore des détresseurs. — Vendredi soir, vers onze heures, M. Yves Le Roy, vingt-six ans, chauffeur, demeurant rue Chantier, passait quai de Bacalan, lorsque deux inconnus l'arrêtèrent et lui volèrent ses papiers d'identité. Leur exploit accompli, les détresseurs prirent la fuite.

On a arrêté : André P..., seize ans, manoeuvre, demeurant à Cenon, qui, samedi matin aux Capucins, a dérobé un quartier d'agneau et un kilo de foies, ce qui a été constaté par M. Robert Dallas et leurs chiens.

Daniel C., dix-sept ans, boulanger, demeurant cours d'Albret, qui, ayant été appréhendé samedi après-midi place Méridac parce qu'il se disputait avec un Algérien, a été trouvé porteur d'un revolver chargé de cinq balles.

Accident. — Vendredi après-midi, au cours d'une collision survenue place des Capucins entre un tramway et une charrette chargée qui se rangeait le long du trottoir pour effectuer son déchargement, M. Fumeau, propriétaire à Banquefort, qui conduisait ce dernier véhicule, sur lequel il était monté, par suite du choc fut projeté à terre et contusionné sur diverses parties du corps. Après pansement à l'hôpital Saint-André, il a pu continuer son trajet.

Disparus, depuis samedi matin huit heures, deux enfants de douze et treize ans, Henri et André X..., de petite taille, blonds, yeux bleus, vêtus d'une culotte de coutil gris et d'un tablier noir, chaussés de souliers noirs à lacets, coiffés de chapeaux de toile, l'un à carreaux noirs et blancs et l'autre gris. Prière aux personnes qui rencontreraient les deux jeunes fugitifs de bien vouloir aviser leur mère, 26, rue Pagès.

CINÉMAS

SAINT-PROJET CINÉMA

Lundi 17 juillet, la charmante comédie en trois parties : « Nos Femmes modernes » est au programme avec un drame des plus mouvementés, « Le Serpent venimeux », « La Voyance extralucide », « La Vie au Rancho », comédies drolatiques. Des voyages et actualités complètent ce magnifique spectacle.

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1888)

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat

Capital social : 5 millions. Réserves : 50 millions. Capitaux payés : 12 millions.

3, Rue Louis-le-Grand, 3 - PARIS

Depuis le début des hostilités, La Capitalisation n'a pas un seul jour interrompu ses opérations; ses tirages (publiés par la Petite Gironde) ont eu lieu exactement chaque mois.

Sans se prévaloir du moratorium, La Capitalisation fait intégralement tous paiements.

Les porteurs de Bons d'épargne ont intérêt à effectuer des versements d'une façon régulière afin de maintenir tous leurs droits et de bénéficier des tirages.

Envoi gratuit de notices et renseignements pour la constitution d'un capital avec les Bons d'épargne.

S'adresser, à Bordeaux, à M. Lesbats, 7, place des Quinconces.

ÉTAT CIVIL

DECES du 16 juillet

Jeanne Bouheben, 18 ans, rue Judaïque, 48. Jean Leque, 48 ans, rue Ste-Eulalie, 42. Edmond Garud, 50 ans, rue Ste-Eulalie, 42. Clément Mottay, 62 ans, rue Eugène-Ténot, 11. Louis Gallières, 66 ans, rue Ste-Genève, 1. Jeanne Barthe, 70 ans, rue de St-Genès, 239. Louis Gulet, 83 ans, rue Terre-Nègre, 83.

Taillanterie ROUCHON. Beuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 17 juillet

Dans les paroisses :

St-Sébastien : 7 h. 45, Mile Y. Bouheben, rue Judaïque, 48.

St-Ferdinand : 8 h. 45, M. L. Gulet, 88, rue Terre-Nègre.

Ste-Eulalie : 8 h. 45, M. E.-F. Garud, 42, rue Ste-Eulalie.

St-Augustin : 9 h. 45, M. G. Lacomme, rue Bernier, 162.

Autres convois :

8 heures : Sœur Marie-Anatole, 230, rue de St-Jacques.

10 h. 30 : M. C. Sais, porte du Cinéma.

2 h. 30 : Mile E. Malauzet, hôpital St-André.

4 heures : M. H. Lariguer, hôpital St-André.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme A. Bouheben, les familles Bouheben, F. Lapouge, Laribe, Martin, Lassalet et G. Lapouge prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mlle Yvonne BOUHEBEN,

leur fille, petite-fille, nièce et cousine, qui aura lieu le 17 juillet en la basilique St-Sébastien.

On se réunira à la maison mortuaire, 88, rue Judaïque, à sept heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à sept heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE

Le Syndicat des pâgerons de la ville de Bordeaux et son arrondissement prient tous ses membres d'assister aux obsèques de

M. Guillaume LACOMME,

qui aura lieu le 17 et en l'église St-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Bernier, 162, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

CONVOI FUNEBRE M. Louis Monnier, M. Raymond Monnier, M. et Mme René Monnier et leur fille, M. Jean Monnier (au front), Mme Jean Monnier et leur fille, les familles Monnier, Biguey, Jeanfleur, Broca et Souquet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve MONNIER, née LAMOLIERE, leur mère, belle-mère, grand-mère, tante et cousine, qui auront lieu dans l'église de Lormont, le mardi 18 juillet.

On se réunira 60, rue du Port, à Lormont, à neuf heures et demie, d'où le convoi funéraire partira à dix heures.

CONVOI FUNEBRE Mme Ed. Garud, M. et Mme P. Paris, M. et Mme F. Padiras, Mme R. Duclos et sa fille, Mme P. Bonneau, M. et Mme A. Bonneau, M. et Mme Sallès prient de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Edmond GARAUD, leur époux, grand-père, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, mort subitement.

Les obsèques auront lieu le lundi 17 courant à l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, rue Sainte-Eulalie, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

AVIS DE DECÈS Mme veuve Brolo et sa famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Afred BROLO, maître pointeur au 58e d'artillerie, mort au champ d'honneur le 27 mai 1916, à l'âge de 29 ans.

Une messe sera dite le 19 courant en l'église Saint-Louis, à neuf heures, pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Maurice Dallas et ses fils, M. P. Duchassaing de Fontbressin, Mme veuve Henri Dallas et ses filles M. et Mme Robert Dallas et leurs enfants, les familles Duchassaing de Fontbressin, Sergent-Alkaume, du Courroy, Carreau, Lagarrigue de Surville, Pauvert, Le Banteux, Michelon, Bouyerat, de Lauréal, Dallar, Vaucher, Girard, Lesperon et Stonestreet remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Maurice DALLAS, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

Messe de huitaine le mardi 18 juillet, à neuf heures, dans l'église de Notre-Dame-des-Anges.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

MESSE Le Comité de N.-D.-de-Salut prie associés, les familles en deuil, leurs amis et tous les fidèles d'assister à la messe qui sera célébrée pour

LES SOLDATS tombés au Champ d'honneur le mardi 18 juillet, à 8 heures, à la cathédrale.

ANNIVERSAIRE Messe le mercredi 19 juillet, à huit heures, en l'église Sainte-Eulalie, pour le repos de l'âme de

M. Romain CAZAUX.

Chronique du Département

Talence

ÉTAT CIVIL du 8 au 13 juillet.

Naissances : Jean-Antoine-Roger Lavergne, rue du XIV-Juillet, 25; René-Albert Agniard, rue du Puits, 19; Siméone-André Trémont, rue Charles-Floquet.

Publications : Pierre Lahourcade, lieutenant au 57e d'infanterie cours du Jardin-Public, à Bordeaux, et Juana-Maria Aymard, s. prof., 9, rue de Cauver.

Dominique-Jean-Léon Farthouat, employé de constructions industrielles, rue de la République, 87, et Jean Arribe, s. prof., même adresse.

Maurice Lacava, peintre, 31, rue Angel-Durand et Yvonne-H. Arribe, s. prof., 87, rue de la République.

Maurice Paricaud, mouleur, 1, rue Douraut, et Jeanne-Julienne Dulhoste, journalière, impasse Suzot.

Jose B. Bleu, manoeuvre, rue de Trémeuze, et Emanuel Riviera, marchand, même adresse.

Jean Tastet employé aux tramways, 23, rue Lavarens, et Alice-Léon Lechevallier, corsetière, 10, rue de Coglières.

Ambarès

REQUISITION DES VINS DE 1915. — L'autorité militaire supérieure a décidé de réserver pour l'automne prochain les vins qui ont été réquisitionnés pour les besoins des armées.

Mais, pour être agréable aux propriétaires et ne pas les obliger à attendre les mois de septembre et d'octobre pour les réceptions par la commission, les vins pourront être portés dans un chai situé au port de Cubzac-les-Ponts et ils resteront dans les fûts des livranciers.

Bientôt aura lieu une nouvelle remise des diplômes qui n'étaient pas parvenus vendredi dernier.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE. — René Moreau, âgé de douze ans et demi, entré l'année dernière au Conservatoire de musique de Bordeaux, vient d'obtenir au concours de fin d'année le 3e prix de violon.

Ce jeune artiste est fils du gendarme de Libourne aujourd'hui aux armées, et son excellent professeur est Mlle Jacquinet.

Landiras

CITATION. — Est cité à l'ordre du régiment, Charles Tréni, musicien brancardier au 4e régiment de marche de zouaves :

« S'est particulièrement distingué en assurant la relève des blessés, de jour et de nuit, dans un secteur violemment bombardé. » Croix de guerre.

Sainte-Foy-la-Grande

MARCHE du 1

# La Victoire anglaise et la Presse

Paris, 16 juillet. — Tous les journaux saluent comme l'aurore du succès définitif la victoire remportée en Picardie par l'armée anglaise, qui a brisé la seconde ligne allemande et entamé la troisième.

Le lieutenant-colonel Rousset écrit dans le Petit Parisien :

Nous connaissons maintenant dans son entier l'importance du succès remporté hier par nos amis anglais et sa valeur effective.

Le Journal :

En arrière de la seconde ligne allemande, les points d'appui s'écartent, tandis que le terrain se prête à l'attaque dans l'axe de la route Bapaume-Albert. Nous en trouvons une démonstration caractéristique dans le fait qu'un escadron de cavalerie a pu se lancer à la charge. Voilà qui nous change de la guerre de tranchées. L'état-major anglais a raison de souligner un épisode qui fait date dans l'évolution de la lutte. La situation est donc pleine de promesses.

D'Excelsior :

Nous ne sommes encore qu'à la première phase de notre offensive; la deuxième est, maine depuis le début ne s'est pas écroulée, mais nous avons conquis plus de terrain sur les deux rives de la Somme que les Allemands n'ont pu en gagner devant Verdun, sur les deux rives de la Meuse, en vingt semaines.

De M. Jean Herbette, dans l'Echo de Paris :

Partir de ses propres positions, après des préparatifs faits à loisir, et assaillir l'ennemi à l'improviste, c'est une opération qui peut toujours réussir. Mais entreprendre une seconde opération quand la première a réussi, monter cette seconde opération sur un terrain conquis, l'exécuter contre un adversaire qui s'est renforcé, et qui réagit puissamment, c'est une tâche difficile entre toutes. En l'accomplissant brillamment, cette armée britannique, qui date de quelques mois, a montré que rien ne l'arrêtera sur le chemin de la victoire finale.

Du Matin :

Nos alliés britanniques peuvent être fiers des magnifiques résultats que leur nouvel-

l'offensive vient d'obtenir. La victoire s'est splendidement confirmée, elle s'est élargie, et elle se développe encore à l'heure actuelle d'une façon qui réalise les plus ambitieuses espérances.

Du colonel X., dans le Gaulois :

Cette rapide avance des forces britanniques les porte ainsi à moins de 8 kilomètres de Bapaume, et réduit considérablement le saillant prononcé par les lignes ennemies au nord-est d'Albert.

Du général Bernaut, dans le Petit Journal :

Les résultats de l'offensive anglaise sont importants, d'abord, et surtout parce qu'il s'agit d'une réelle victoire; ensuite en raison même de la disposition du champ de bataille et de la valeur des positions entées à l'ennemi.

De Polybe (M. Joseph Reinach), dans le Figeo :

L'infanterie anglaise, qui s'est élancée à l'assaut sous un feu d'une extrême violence, et sur un terrain très difficile, brutalement accidenté dans la craie glissante, n'a pas encore enlevé toute la seconde ligne allemande; mais elle y a pénétré sur des points importants, et elle s'y maintient avec sa traditionnelle solidité contre des retours furieux. C'est déjà un grand succès; c'est une espérance plus grande encore.

Du général Verraux, dans l'Œuvre :

Nous devons féliciter nos alliés d'inscrire en vingt-quatre heures 2.000 nouveaux prisonniers au tableau, ce qui représente un chiffre beaucoup plus considérable de tués et blessés. C'est pourquoi aussi il faut leur faire crédit du temps nécessaire pour remporter de pareils succès.

Du lieutenant-colonel Pris, dans le Radical :

Voilà les Anglais partis, et bien partis. Ce qu'il faut retenir de leurs derniers succès, c'est la façon dont ils opèrent, assistés du bombardement terminé, ils se lancent à toute allure sur l'objectif à atteindre, et comme les retranchements abordés se succèdent à des distances rapprochées, la rapi-

dité du mouvement suffit à empêcher leurs défenseurs de se reconnaître, et l'assaillant lui-même perd relativement peu de monde.

De M. Gustave Hervé, dans la Victoire :

On n'a pas l'air de se douter que cette armée qui depuis quinze jours fait reculer les plus solides régiments de l'armée allemande — y compris la garde prussienne — est une armée improvisée, ou il a fallu tout créer, depuis A jusqu'à Z, une armée qui y a deux ans n'existait même pas sur le papier, à l'exception de la petite armée de soldats de métier, à peine plus nombreuse que notre armée coloniale.

De l'Homme enchaîné :

Le succès des Anglais qui met leur ligne en accord avec notre propre avance au nord de la Somme, est susceptible de développements très intéressants. Aussi les Allemands feront-ils tous les efforts pour arrêter le progrès de nos alliés, et même, si possible, les rejeter sur leurs tranchées de départ. L'offensive franco-anglaise sur la Somme commence à leur paraître fort sérieuse, et nous devons nous attendre à ce qu'ils mettent en jeu de puissants moyens pour l'enrayer.

Du Rappel :

Nous avons presque envie de dire que les gracieux commentaires des journaux anglais nous font plus de plaisir que les succès mêmes de l'armée anglaise. Entre Anglais et Français, comme entre eux et les Russes, et les Italiens, les relations sont continuellement affectueuses, et se traduisent par des manifestations touchantes de sympathie et d'accord. Peut-être dans la coalition d'en face ne saurait-on en dire autant.

Ce qu'on dit en Allemagne

Genève, 16 juillet. — Les Allemands avouent leur nouvelle défaite sur le front offensif de la Somme. Ils disent qu'après de violents combats entre Pozieres et Longueval, l'adversaire a réussi malgré de lourdes pertes, à pénétrer dans les lignes allemandes avec les forces massées sur ce point, puis à s'établir dans le petit bois des Trônes.

LA PRESSE ALLEMANDE

Bâle, 16 juillet. — Le colonel Gaedke reconnaît, dans le «Vorwärts», que la grande offensive des alliés est de nature à interdire aux empires centraux l'usage des lignes intérieures, qui leur ont permis, durant presque deux ans, de porter leurs forces tantôt sur un front, tantôt sur un autre.

« Les Anglais, dit-il, se sont décidés à mettre des armées sur le front; les Russes ont complété leurs lignes au moyen de leurs réserves inépuisables, la France, qui a le plus donné, dans cette guerre, a trouvé le moyen d'appuyer ses alliés par une nouvelle offensive, ses actions sont menées de façon résolue. Il faut compter qu'elles utiliseront chaque fois des renforts nouveaux. »

« Les succès du général Brussiloff sur Linsingen devront, conclut le critique, tendre au maximum les nerfs allemands durant les jours qui vont suivre. »

Le correspondant de la «Norddeutsche Allgemeine Zeitung» prépare ses lecteurs à apprendre que les nouveaux succès tactiques des Anglais sont dus au fait qu'ils accumulent des masses énormes sur un front étroit, mais il nie que ces succès puissent prendre une valeur stratégique.

Le critique militaire du «Bund» conclut, dans un long article, que la situation générale est fortement en faveur de l'Entente. L'offensive dans l'Est n'a pas encore pu être arrêtée, malgré les renforts que l'armée allemande a pu envoyer à ses alliés, très menacés — Kovel et Lemberg sont toujours en péril; le général von Linsingen, avec de faibles forces devant deux armées russes, a une tâche de géant à remplir. Jamais les empires centraux n'ont eu une tâche aussi urgente et multiple simultanément.

## Les Différents Conseils de Guerre du Kaiser

Berne, 16 juillet. — Des voyageurs venant de Berlin rapportent que le kaiser fait une navette constante entre le front occidental et le front oriental et qu'une agitation frénétique s'est emparée de lui en présence de l'offensive simultanée des alliés sur tous les côtés. Le train impérial est constamment en marche.

Depuis la fin de juin, des conférences hâtives ont eu lieu avec Hindenburg et Mackensen à Vilna. Ensuite, un conseil de guerre a été tenu derrière les lignes allemandes en France. Puis, une autre conférence s'est réunie à Brest-Litovsk, et enfin un autre rendez-vous fut pris en France. Le roi de Bavière, le kronprinz, le prince héritier de Wurtemberg et le duc de Wurtemberg étaient présents au dernier entretien mentionné. Le prince Léopold de Bavière assistait aux deux conférences sur le front oriental.

## Ces Gens ont toujours faim!

Londres, 15 juillet. — L'équipage du chalutier anglais «Bute», coulé par un

sous-marin allemand dans la mer du Nord, est arrivé à Shield.

Les matelots racontent que les Allemands fouillèrent le chalutier pour trouver à manger et dévorèrent les vivres qui étaient à bord.

## Petite Correspondance

### QUESTIONS MILITAIRES

— Y. D. Cambes. — La mairie peut vous accorder un secours. Faites une demande à M. Tricoche, maire de Cambes.

— M. C. A. B. — Non, vous n'avez droit à rien.

— E. A. L. — 1. Il n'y a pas de régiments de discipline, il n'y a que des sections. — 2. Les permissions ne sont accordées que suivant les nécessités du service. Vous pourriez écrire au capitaine de ce soldat pour connaître la raison qui l'empêche de venir en permission.

— Allocation. Louchats, G. P. — Vous avez le droit de réclamer à la préfecture et au ministère de l'Intérieur (commission supérieure).

— Charsal, M. M., mécanicien maritime. — Adressez-vous à l'inscription maritime, à Rochefort.

— P. B. C. — Adressez-vous à votre dépôt. LE PLANTON DU GENERAL.

### PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 15 juillet. Essence de térébenthine. Calme — Disponible, 41 sh 9 d.; juillet-août, 41 sh 9 d.; septembre-décembre, 42 sh 5 d.; janvier-avril, incoté.

Résine. — Disponible, 21 sh 5 d.

## BACCALAUREATS

Correspondance Notice Gratuite. GRATUIT en cas d'échec. Ecole V<sup>o</sup> DURUY, 7, r. Bleue, Paris.

### Montres

*Longines*  
Élégantes et précises.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraud, 11. Machines rotatives M...ing...

Messieurs les Médecins en peine d'Urotropine sont priés de se rappeler que l'UROMÉTINE

Lambiotte frères n'est pas autre chose que de l'Urotropine française. L'Urométine ne diffère du produit allemand que par son impeccable pureté, qui défie toute analyse, et son prix extrêmement réduit.

M. Rondeplère, pharmacien à Prémery (Nièvre), enverra, à titre gracieux, un échantillon d'Urométine et une brochure aux Médecins qui voudront bien le lui demander.

**606 VOIES URINAIRES.** — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des rétrécissements et des soulèvements.

**VACANCE PROFESSEUR** (allant aux bains de mer) Ecole comm<sup>e</sup>, révision cours lycé, accept. étranger, 29, rue Prévôté.

## MAISON J. MAURIN

HUILE DES GOURMETS extra douce, 2 fr. 30 le litre ON DEMANDE UN BON COMMIS

A louer, belle maison (centre) disposée pour industrie, usine, écurie, remise, garage, 1 tête.

**MAISON** r. Sainte-Catherine, rapport 2.500 fr., sans bail, prix 35.000 fr. Pressé. Latouade, 17, all. Damour, 2 à 4h

**AVENDRE** 4 forts tomberaux, hangars, chaudière, mach<sup>e</sup>. Brizard, camp St-Léon, Bayonne.

Offic. arm. belge désire corresp. av. maraine. Ecr. 10 fois M. Steen, r. Gate, Rosendaël, Dunks...

**ON DEMANDE** ménage vacher, bons gages. Ecrire Abadie, propriétaire, Mérignac-Bordeaux

**CHEVAUX** Célestin BOURRIE, av. Libourne, route de France, 18 courant un grand convoi tous genres et tous prix.

**MAISON DE TRANSIT** demande employé sérieux pour s'occuper affaires réception importation à Bordeaux. Bons appointements. — Faire offres à TOLLIG, Agence Havas, Bordx.

**DEMANDE AUXILIAIRES** charpentiers, 0 fr. 80 l'heure. Se faire inscrire à RIFFAUD, à FLOIRAC (Gironde).

**DEMANDE FERREURS** pour travail aux pièces, UN FORGERON. — S'adresser à RIFFAUD, à FLOIRAC (Gironde).

**AV. OCCASION** portes, croisées, fenêtrés, bois de lits, harnais. Jean, 137, r. du Tondu, Bx.

Salle à mang., val. 2.800; chamb. S. à l'orient, riche, av. motifs val. 4.000, à v. moitié px. R. des m<sup>rs</sup>, 2-65, r. Chalel, 39, par. Epicerie

## VINS (Grande BAISSE) CIDRES

80 l<sup>rs</sup> VIN EXTRA 80 l<sup>rs</sup> CIDRE toutes qualités.

**CIDRE NORMANDIE** 1<sup>re</sup> qualité. L. BLANC & L. GIARD, Bordeaux

Bouteilles bordelaises. Acheteur Jean, 137, rue du Tondu, Bx.

**CAPITAUX** offerts à industriels, commerçants solvables par marchés avec État, Ec. Banque Gut. Ag. Havas

**PHARMACIE** Ségnaud dem. 40-45 ans, homme ou femme. Ec. âge, stage, référ. Thuillier, Havas

**JE** cherche associé chez commerçant établi Bordeaux et désir. s'adjoindre import affaire gros rapp. Rien à créer. Agences s'abst. Ec. av. détails à Villa, Havas.

**ELECTRICITÉ** TURBAUX, 29, all. de Touray, dem. bons ouvriers, monteurs, téléphonistes, tourneur, bobineur

**Charbon** de boulanger, 3<sup>e</sup> hecto Datri, 22, passage Leydet, Bx.

**ON DEMANDE** ouvrier connaissant un peu susceptible s'occuper miter, conduite et réparation moteur à pétrole lour. WEILL, rue Lafayette, 7, Bordeaux.

**M<sup>lle</sup> MEYRE** 82 - Rue Judaïque - 82 BORDEAUX

**BRODERIES** EN TOUS GENRES

**DESSINS - LEÇONS** Prix Modérés

## LISEZ CELA,

Ce sont des Occasions nouvelles et rares à acquérir par Gds et Petits Capitalistes

1<sup>o</sup> Célèbre Etabl. Zoologique, organisé de 1<sup>er</sup> ordre; Personnel dévoué expérimenté. Collection unique de 15 animaux sauvages: 5 éléphants, 3 lions, 3 girafes, 6 rhinocéros, 2 ours, 2 zèbres, 2 lamas autriches, ceris, 15 oiseaux. Avec Parcs et Bâtiments. Prix: 1.000.000. Rapp. net: 15.000.

2<sup>o</sup> On échangeait: Centre VILLA sur Bassin d'Arcaehon. Belle Propriété en Périgord, de 50 hectares dont 10 en prairies, 25.000 Pins ou Sapins. M<sup>rs</sup> d'hab<sup>rs</sup> granges (chasse et pêche).

3<sup>o</sup> Equarrissage, bien situé. Vastes Bâtiments. Rapp. net: 3.000, sans fabric. de touris, pourtant très demandés.

4<sup>o</sup> Petite Assoc<sup>e</sup> à 5.000 fr. pour exploitation d'accessoire brevetable, pour Machine à écrire Underwood (spéciale).

5<sup>o</sup> Briquetterie mécanique. Prix: 80.000. Assoc. net: 18.000.

6<sup>o</sup> Modes à l'Art. Funéraires hors Gironde. Bénéfices: 6.000 fr. 12<sup>o</sup> 3<sup>es</sup> Tissus. All. 60.000 à 150.000. Prix: 15.000.

7<sup>o</sup> Photographie d'Art, avec Procédés inédits. — Installation vaste et confortable. Prix: 200.000.

8<sup>o</sup> Usine de H&E, près Indendence. 3 chamb. H&E, 25.000. 15<sup>o</sup> Usine de Machines à Hège (Marseille). Ap. fortune. Px 150.000 Diverses combin<sup>rs</sup> p. succéder.

16<sup>o</sup> Grotte de Cœ, dans ville de 30.000 ames.

17<sup>o</sup> Etabliss<sup>ment</sup> Ostréicole, à Marennes. Bén. nets: 10.000.

18<sup>o</sup> Restaurant, rue Ste-Cath. Loyer exploitant. Belle install<sup>tion</sup>. 2.000 de Bénét. Px: 25.000 fr. avec facilités si garanties s. offertes.

« BORDEAUX - TRANSACTIONS » 6, Place Fondaudège, 6

## Guérison L'IMPUISSANCE totale de

lisez brochure M. FAURET, 27, Faub. St-Denis, Paris. Envoi grat. pli fermé.

Suis acheteur domaine 50, 100 hect avec maison habitation. Franc. à Paris, 26, r. Châteaudun

## LEÇONS AUTO

BUIGALASSE, 180, r. Judaïque, B<sup>x</sup>

Annexe art<sup>re</sup> Montauban dem. Adamedact. A. dem. jusq. 30 juillet

Echoppe 4 p., grand jardin près r. Langon Rap. 450 f. Px 5.000 f.

**AV.** échoppe pr. c. Aquitaine, 15-4 p., jardin. Px 8.000. A coûté 12.500 f. 113, r. Ornano, 2 à 6 h.

**GAMONNEUR** demandé, bon salaire, 76, rue Laroche, Bordx.

**J<sup>e</sup> tit. ex. I. & rel. jod. dist. raf. par l. plus lang. dés. ép. hom. dis. ESPERANZA, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, PARIS.**

**ON DEM.** 1<sup>re</sup> fille débutante pr emp bur., par parents, mardi, 10<sup>h</sup> à midi, 22, r. Vergnaud.

Teinturerie, 3, r. Lescurc, Bdx

**Usine LATASSE**, (Tél. 13-37) Replongage et tissus en pièces laines et coton, laines et coton teints noir, marine, trane, etc. Travaux pour confères

**ON** acheteur propr. de 15 à 30.000 fr. av. mais. cont. 32, b<sup>e</sup> Talence.

**CHARBONS DE BOIS** Gros et Détail Roche et Cie 69, rue Belleville.

**JE NE FUME QUE LE NIL**

## FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 17 juillet 1910

# Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

## DEUXIEME PARTIE

### Courtes Ivresses

— Ce secret, quel est-il?...  
— Frida demeura une minute comme inerte, affaissée, accablée. Enfin, elle fit un geste d'incertitude et murmura:  
— Je l'ignore.  
— Alors Jean lui prit les mains qu'il serra dans les siennes, la fixa longuement les yeux dans ses yeux, et il demanda encore:  
— Rien de plus?...  
— Non.  
— Cinq minutes après il rejoignait le comte et lui dit:  
— Dans une heure, vous aurez mes témoignages... J'espère que vous aurez choisi les vôtres... Si vous conservez un reste d'honneur, l'affaire demeurera secrète entre nous.  
— D'accord.  
— Et, ricanant:  
— Monsieur de Brault, vous allez au-devant de mes desirs...  
— Ils se séparèrent.

En remontant chez lui, Jean de Brault éprouvait une sensation étrange. Il n'avait saisi que les derniers mots de l'entretien du comte avec Frida, mais ils s'étaient subitement gravés dans sa mémoire. Ils lui résonnaient aux oreilles:  
« Niedriger Stamm ».

Puis s'arrachant à cette obsession, il se donna tout entier à l'exécution du projet qu'il avait conçu depuis longtemps, et dont l'occasion venait de se offrir au moment où il y pensait le moins.

Benoît entra. On le sait, il avait été jadis ordonnance d'un officier supérieur; c'était un bon serviteur, qui ne justifiait en rien, bien qu'il fût de la Lorraine, le proverbe antique et médisant:  
Lorrain, Vilain.

Traître à Dieu et à son prochain!

Il demanda:  
— Monsieur s'habile pour le dîner?...  
— La chasse est finie?...  
— Vous pensez, mon lieutenant.

En effet, la nuit arrivait à grands pas. Des bruits de conversations annonçaient le retour des invités du baron.

En quelques minutes, Jean de Brault se transforma en gentleman qui se rend à l'Opéra ou en soirée. A Sauval et à l'hôtel de l'avenue du Bois, la tenue était de rigueur.

Puis il se rendit à l'appartement de ses deux amis: le major Rupert et Marc Fresnoy. Ils se trouvaient à l'étage au-dessus. Lorsqu'il entra, le major grogna:  
— Ennuyez-vous, l'étiquette... Pas vrai, mon capitaine?...  
— Affaire d'habitude, mon cher.  
— Préférais, affirma l'autre, une bonne

ournée avec un chien devant moi et quelques perdreaux ou faisans à tirer, plutôt que de pareilles tueries, avec des lieux de pelotons qui me produisent l'effet d'une bataille... Et vous, capitaine?...  
— Moi aussi, dit Fresnoy.  
— Mais le major renifla. Il lui sembla qu'un parfum de truffes montait jusqu'à lui de la salle à manger.

A l'arrivée du mari de Frédérique, Rupert remarqua, au premier coup d'œil, l'expression de ses traits.

— Pas content, dit-il. Fête superbe, pourtant... un massacre... Plus de quatre cents pièces au tableau... Qu'avez-vous donc?...  
— Peu de chose... Une petite difficulté avec un monsieur qui ne me plaît pas...  
— Vous?... Un garçon d'une douceur extrême... bienveillant... Pas possible!...  
— Si... Même, il me fait une réparation... Oh! tout de suite... Comme ça, au pied levé?...  
— Demain matin au plus tard.

Marc Fresnoy s'approcha, il avait tout entendu.

— Donc, il s'agit d'un duel? fit-il...  
— Parfaitement.  
— Avec qui?...  
— Avec le colonel Prater...  
— Le colonel Prater, fit le major.  
— C'est sérieux?... reprit Fresnoy.  
— Tout à fait... Et je viens vous prier de me servir de témoins. Mais, pas de bruit... que personne ne se doute de cette querelle. En quelques mots, vous réglez les conditions de l'affaire avec les témoins du comte. Le duel aura lieu au petit jour demain, pendant qu'au château nos invités dormiront encore.

— L'arme?... demanda le major.  
— Ce qu'il voudra... L'épée ou le pistolet.

Pour moi, je préfère l'épée; mais, au fait, vous lui laisserez le choix.

— Ça suffit, dit Fresnoy.

Il comprenait, au ton de son ami, au regard qu'il lui avait jancé pour le prévenir, que toute tentative d'arrangement serait inutile. Presque aussitôt, il alla trouver le comte Prater.

Le major le suivait, très peu impressionné à la pensée de cette querelle survenue si subitement.

— Au fond, qu'en résulterait-il? Deux balles échangées sans résultat... ou un coup d'épée plus grave que la piqure d'épingle.

L'Allemand reçut les deux témoins de son adversaire dans un petit salon, vide encore, où, deux minutes après la visite de l'officier d'intendance et du major, ses propres témoins le rejoignirent.

C'étaient deux de ses compatriotes qui avaient assisté à la conférence à l'hôtel de l'avenue du Bois, le mari de la grosse dame teinte en jaune et un de ses collègues.

Quelle était leur profession? Rien ne l'indiquait. Mais deux avaient des tournures d'officiers. Ils ne manifestèrent aucun étonnement et ne soulevèrent aucune difficulté.

Les conditions de la rencontre furent arrêtées en quelques minutes: l'épée. Le combat se serait suspendu qu'après une blessure grave.

Le rendez-vous à un carrefour des bois de Sauval, bien connu de tous. Sept heures du matin. Aucune objection ne fut soulevée de part ni d'autre. On convint du secret le plus absolu, et il devait être bien gardé.

Dans le château, personne ne se douta de ce qui se passait.

Le dîner fut merveilleux. Le bon major en savourait les délices.

bien que la perspective de ce duel, inopinément survenu et légèrement gâté ses joissances de gourmet d'occasion. Elle mettait une ombre au milieu de cette salle étincelante de lumière peuplée de femmes diamantées, affriolantes avec leurs corsages ouverts, leurs épaules nues et les sourires dont elles se montraient prodigieuses.

Au fond, il aimait tout autant ses déjeuners au bouillon de la Madeleine, la petite souvette qui les lui servait, et ses modestes dîners de la rue Caumartin.

— Cependant, le voisinage à table de l'enivrante Claudia lui procura un moment de distraction.

— Elle ne néglige rien pour capter sa confiance, ni les sourires provocants ni les paroles flatteuses, ni les attentions délicates.

— En quittant la table pour se rendre au salon, elle s'attacha à son bras avec un non